

# LA FIN DE L'ABS

CORALIE BRU

# OLUMI NE



ROMAN

Coralie Bru

## La Fin de l'absolumine

© Coralie Bru, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7337-1

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

...

Pourtant

plus aiguë que la foudre

La

Vie

Tranche les nœuds de la peur

Condamne les nuits en arme

Et nomme

à faire frémir de douceur toutes nos clairières inavouées

Nomme la parole ouverte

Respire déjà en chacun.

Andrée Chedid, *Liberté — Textes pour un poème, poèmes pour un texte*

« Une fin heureuse, c'est une issue de secours. »

Coline Pierré, *Éloge des fins heureuses*

Pour Marianne

Alice

Alice lance un paquet de chips dans le chariot auquel elle est accoudée, humant l'haleine lactée de Juliette, installée sur le siège rouge rudimentaire. Elle crie de joie à la vue du produit qui vole derrière elle. Alice lui sourit distraitement.

Au coin d'un rayon, elle se souvient qu'il leur manque du dentifrice. Elle va en chercher sans se presser. C'est son seul projet de la journée hors de la maison ; autant le faire durer un peu. D'ailleurs, elle erre déjà depuis longtemps dans le magasin. Elle a du mal à se concentrer. Elle n'a pas fait de liste, pas réfléchi à ce que les uns et les autres pourraient manger les prochains jours, il lui faut improviser. L'impression tenace d'oublier l'essentiel ne lui suffit pas à se mobiliser. Pourtant en ce moment, tout est susceptible de devenir la preuve d'un laisser-aller.

Elle sent sa contemplation des produits d'hygiène s'étirer sous les lumières blanches. Sa fille s'arque dans son siège, premier signe d'impatience. Alice lui caresse la tête dans une tentative d'apaisement. Enfin, son choix se porte sur un dentifrice différent. « Pour changer », se dit-elle avec un petit souffle de satisfaction qui la consterne. Elle se tourne vers les shampoings et les soins capillaires. Elle les examine avec attention, répondant silencieusement aux étiquettes : oui, ses cheveux sont bien fragiles et cassants, comme après ses deux autres accouchements. Mais cette fois, l'idée d'y prêter attention l'excède. Elle range le dernier pot à sa place dans le rayon, avec la lente méticulosité qui précède une impulsion. Sa présence dans ce magasin lui est tout à coup insupportable.

Elle empoigne le chariot et, dans une étonnante accélération, prend à grands pas le chemin de la sortie. Juliette rit, grisée par cette course soudaine à travers les rayons. Au passage du portique de paiement, elle imite en babillant la voix qui déclame le montant débité sur le compte de sa mère.

Dehors le ciel de juillet pèse sur le parking. Elle voit sa voiture, garée au bout d'une rangée, les pneus enfoncés dans un mirage. Elle accélère le pas pour y

réfugier sa fille et allumer l'air conditionné.

« Alice ! »

Une voix la tire de ses pensées.

Junon est la mère d'un copain de Théo. Elle l'a vue seule en quelques occasions pour parler d'autre chose que des enfants, ce qui la rangerait plutôt parmi ses amies. Mais depuis quelques semaines, la frontière entre ses amis et ses connaissances est floue.

« Ça va, vous deux ? s'exclame-t-elle en remontant son sac sur son épaule.

— Oui, ça va, un peu chaud, répond Alice en acceptant le baiser que Junon lui colle sur la joue.

— Vous auriez pu vous garer sous les abris ! »

Le sourire de Junon reste figé, dans l'expectative, mais Alice ne dit rien.

« Théo n'est pas là ?

— Non », confirme simplement Alice, sans préciser où il se trouve.

En s'investissant au minimum, les discussions avec Junon se transforment vite en une série de confirmations machinales, et Alice entend bien emprunter ce chemin aujourd'hui.

« Tu n'as pas de chapeau » ? demande Junon à Juliette, sur sa lancée, et se tournant vers sa mère : « Ça tape là, il lui faudrait un chapeau. »

Alice sent ses mâchoires se crispier légèrement. Elle assure que le bob de Juliette est tombé sur le plancher de la voiture.

« Alors, qu'est-ce que tu racontes ? » embraye Junon sans s'appesantir.

Alice s'essuie la nuque d'une main et cherche la bonne réponse à cette question à la formulation audacieuse. Elle essaie de dériver vers sa voiture pour signifier qu'elle ne souhaite pas que cet échange devienne une conversation.

« Oh, tu sais...

— Je suis vraiment ravie de te croiser comme ça. Je me demande comment tu vas, après ce qui vous est arrivé », la coupe Junon, accompagnant sa demande d'une grimace gênée à l'attention des entrailles de son amie.

Alice regarda Juliette, qui a mis un bras au-dessus de sa tête pour dévisager Junon sans être éblouie. Elle dépose machinalement un baiser sur ce petit bout de peau pâle et lisse.

« On fait ce qu'on peut.

— C'est quand même fou, ce qui vous est arrivé.

— Oui. »

Cette réponse simple est la rupture idéale à la plupart des conversations dans lesquelles Alice ne veut tenir qu'un rôle de figurante, mais Junon trouve de quoi



rebondir.

« Nicolas m'a dit que Raphaël tenait bien le coup, ça ne m'a pas étonnée, sourit-elle avec l'espoir qu'Alice abonde dans son sens.

— Oui, c'est dur pour lui aussi, mais il se remet doucement. »

Junon s'est mise à la suivre, dans ce qui est devenu une fuite assumée vers la voiture.

« Tu ne souffres pas au moins ? La césarienne ?

— Je n'ai pas eu de césarienne.

— Ah bon ? »

Alice aurait aimé que cette discussion s'arrête avant d'en arriver là. Ce n'est pas ce qu'a traversé son corps, et elle ne peut pas s'empêcher de corriger tous ceux qui se trompent. Raphaël le lui a fait remarquer comme un reproche. Tient-elle à ce qu'ils deviennent infréquentables, avec ce genre de détails ? Elle n'a pas vraiment réussi à lui faire comprendre que c'était plus fort qu'elle.

« Tu as dû accoucher par voie basse ? » murmure Junon, comme si une telle réalité ne pouvait être dite à voix haute.

Alice confirme. Elle regarde sa voiture avec insistance et finit par ouvrir le coffre. Le bip-bip qui retentit l'autorise à franchir les derniers mètres plus rapidement.

« Alors, il paraît que vous allez doter les enfants ? »

Junon la suit en traînant un peu les pieds, comme si cette démarche nonchalante pouvait contrebalancer son attitude intrusive. Alice ouvre le coffre de sa voiture et commence à ranger les courses, en espérant que ses gestes ne trahissent pas sa colère. Puis elle change d'avis, et dans un réflexe de protection qui ne doit pas être étranger à la question que Junon vient de lui poser, sort Juliette du caddie pour la remettre dans son siège auto.

« Qui t'a parlé de les doter ? demande-t-elle en l'attachant.

— Nicolas. Raphaël et lui en ont discuté avant-hier. C'est tout à fait compréhensible, d'ailleurs. Aussi pour que tu te reposes. Il paraît que la petite ne dort pas bien. »

Alice reste un instant à demi enfoncée dans la voiture, incapable de faire à nouveau face à Junon. Juliette commence à lui caresser machinalement l'épaule. Son courage revient.

« Je ne crois pas, non. Ce n'est pas à l'ordre du jour. »

Junon lui adresse une moue attendrie. Qu'ont-ils donc tous à suggérer qu'elle y viendra forcément ? Alice pose le reste des sacs dans le coffre à la hâte sans un mot de plus, puis parcourt quelques mètres pour aller ranger le chariot.

« Ne t'inquiète pas, Maman revient », lance Junon d'une voix sucrée, inutilement forte.

Alice pourrait se mettre à hurler au beau milieu du parking. Elle s'installe à sa place et fait un signe de la main à Junon, qui croit bon de lancer : « J'espère que tu retrouveras son chapeau ! »

Les mains d'Alice enserrèrent le volant. Junon les regarde s'éloigner.